

Jean-Pierre Siméon Christian Schiaretti

Poète, romancier, critique et professeur agrégé de Lettres modernes, il participe aux comités de rédaction de plusieurs revues, dirige avec Jean-Marie Barnaud la collection « Grand fonds » de Cheyne Éditeur qui publie depuis près de trente ans ses recueils de poésie. Il est également directeur du Printemps des Poètes. Son œuvre, qui compte une cinquantaine de titres, lui a valu de nombreux prix. Christian Schiaretti l'invite en tant que « poète associé » à la Comédie de Reims. Ils fondent *Les Langagières*, manifestation autour de la langue et son usage. Ils poursuivent leur collaboration au TNP. Ses pièces de théâtre: *D'entre les morts*, *Stabat mater furiosa*, suivie de *Soliloques*, *La Lune des pauvres*, *Sermons joyeux*, *Le Petit Ordinaire* (cabaret macabre), *Odyssée, dernier chant*, *Témoins à charge*, *Le Testament de Vanda*, *Philoctète*, *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit*, *Électre*, *Trois hommes sur un toit*, *Et ils me cloueront sur le bois*, *La Boîte*; un essai sur le théâtre, *Quel théâtre pour aujourd'hui?* et *Ce que signifiait Laurent Terzieff* sont parus aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Son essai sur l'insurrection poétique, *La poésie sauvera le monde*, est paru aux Éditions Le Passeur en 2015.

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002. De 1991 à 2002, il était directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il a présenté *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, trois pièces du Siècle d'or: *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (présenté au Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, de Michel Vinaver, *Ubu roi (ou presque)* de Alfred Jarry. Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

En même temps

Du 4 au 15 oct.
Électre variation à partir de Sophocle / Jean-Pierre Siméon / Christian Schiaretti **répertoire**

Du 12 au 19 oct.
Bouvard et Pécuchet Gustave Flaubert / Jérôme Deschamps

Mercredi 12 oct.
Soirée poétique Zéno Bianu / Jean-Pierre Siméon / Maison des comédiens du TNP

Prochainement

Vendredi 28 oct. 19 h 30
Dîner-concert avec David Bressat, Jean-Louis Almosnino et Marc Michel batterie
➔ À la Brasserie 33 TNP

Du 2 au 10 nov.
La Boîte Jean-Pierre Siméon / Yves Prin / Olivier Balazuc **résidence de création**

Jeudi 3 nov.
Soirée poétique Serge Pey / Jean-Pierre Siméon / Maison des comédiens du TNP

Du 14 au 16 nov.
Le Vivier des noms Valère Novarina

L'abonnement continue

De 8 € à 16 € la place.

La location

Ouverture depuis le 6 septembre pour l'ensemble des spectacles de la saison. De 10 € à 25 € la place.

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

Covoiturez!
Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil sans inscription et gratuit !

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, octobre 2016
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Antigone

variation à partir de Sophocle

Jean-Pierre Siméon — Christian Schiaretti

création



« Je crains de trahir
ce que mon cœur sait juste »

Antigone

variation à partir de Sophocle

de Jean-Pierre Siméon
règle du jeu Christian Schiaretti

Du samedi 8 au dimanche 16 octobre 2016

Petit théâtre
salle Jean-Bouise
Durée: 1h15



avec
Stéphane Bernard
Créon
Philippe Dusigne
Tirésias / Choryphée
Julien Gauthier
Chœur / Eurydice
Damien Gouy
Chœur / Messenger
Margaux Le Mignan
Antigone
Clémence Longy
Ismène
Clément Morinière
Chœur / Garde
Julien Tiphaine
Chœur / Hémon

Assistante Amandine Blanquart
régisseur général Frédéric Dugied
régisseur lumière Laurent Delval
machiniste-cintrieb,
constructeur Aurélien Boiraud
électricien Bruno Roncetto

Production
Théâtre National Populaire

Cette *Antigone* écrite, comme *Philoctète* et *Électre*, sur la suggestion de Christian Schiaretti, obéit aux mêmes principes d'écriture et de composition. Il s'agit donc de ce que j'ai appelé une variation qui, si elle suit le fil de l'intrigue proposée par les pièces de Sophocle, autorise condensations, expansions, retraits et ajouts, et revendique sa propre invention prosodique, rythmique, métaphorique. Cela ne désigne donc pas le passage d'une langue dans une autre, ce qu'est l'ordinaire traduction, mais le passage, d'une autre conséquence, d'une poétique dans une autre. Libre appropriation donc qui n'ignore pas sa dette mais manifeste le sens constant de toute création littéraire : elle ne peut être qu'un palimpseste. J'écris ainsi sur Sophocle, simultanément effacé et présent. J.-P. S.

La règle du jeu proposée par Christian Schiaretti, fait d'abord jaillir le texte de son plus simple appareil, d'une lecture. Car c'est le poème, cœur et âme du spectacle, qui lui confère son souffle et qui l'anime. Que le jeu naisse alors de ce dépouillement volontaire, de l'aridité revendiquée de la forme, et ce sera bien le signe d'une renaissance pour la langue, par la langue, de deux des plus grandes tragédies du répertoire.

Antigone, instrument d'un ordre traditionnel

À l'origine de toute tragédie, de toute malédiction, se situe toujours quelque désobéissance à un ordre divin ou le viol de quelque interdit religieux. Les dieux ne châtient jamais arbitrairement les hommes. Ici, la cause première de tous ces drames, c'est la désobéissance de Laïos, le père d'Œdipe, à un oracle d'Apollon lui interdisant d'avoir des enfants. Laïos passa outre à l'oracle et engendra Œdipe.

Œdipe une fois mort, son beau-frère Créon prendra le pouvoir. Le fait est à noter, car Créon s'en explique clairement dans *Antigone*: il n'usurpe pas le pouvoir mais accède au trône en accord avec les règles de la succession dynastique. Créon est un roi légitime.

Notons aussi que, dans cette œuvre, Sophocle ajoute un personnage que la légende traditionnelle ignore: celui d'Ismène, sœur d'Antigone. Quant aux deux frères, morts en combat singulier, Étéocle et Polynice, ils étaient les deux fils d'Œdipe et donc les deux frères d'Antigone et d'Ismène. Tel est le cadre, telle est la trame, tels sont les principaux personnages à partir desquels Sophocle édifiera son œuvre majeure: une cité déchirée, au lendemain d'une guerre civile meurtrière; un destin frappant impitoyablement tous les membres de la lignée, qu'ils soient ou non coupable; et trois personnages essentiels: un roi, Créon, une fille à la veille de ses noces, Antigone, et un mort, Polynice, dont l'ombre domine toute la pièce et dont le corps pourrit sans sépulture aux portes de la ville.

Les données traditionnelles de la légende fournissaient à Sophocle des éléments amplement et suffisamment dramatiques: la marche d'un destin, écrasant l'un après l'autre les membres d'une lignée maudite. Quant au « moteur », à l'im-

pulsion qui déclenchera cette marche sur le plan proprement tragique, ce sera la décision arbitraire de Créon interdisant l'ensevelissement de Polynice.

Néanmoins, pour bien comprendre les mécanismes dramatiques de la tragédie, il faut se dire que la décision de Créon allait à l'encontre de toutes les convictions et de tous les usages religieux en vigueur à l'époque: elle n'interdisait pas seulement un rite funéraire traditionnel, elle violait les sentiments profonds des Grecs et le respect dû aux cadavres. C'était là une décision que Créon voulait d'abord politique mais qui, en fait, portait atteinte à une loi religieuse et c'est sur ce plan-là qu'elle dut paraître insoutenable aux spectateurs. Car les raisons invoquées par Créon, j'entends les raisons politiques, sont fortes défendables: au lendemain d'une guerre qui a ruiné toute la cité, déchiré sa population en clans adverses et menacé de l'engloutir à jamais dans les tourments de l'histoire, Créon veut rétablir la cohésion, assurer la survie, restaurer l'unité de son peuple. Mais le moyen qu'il utilise pour ce faire est excessif, arbitraire, sacrilège, et il aboutit au résultat contraire.

En s'opposant à une décision du pouvoir légitime prise dans l'intérêt (mal compris, bien sûr) de la cité, Antigone agit objectivement en insoumise et en rebelle. Mais comme cette décision de Créon est elle-même sacrilège, cette insoumise, cette rebelle deviendra, par là-même le défenseur des lois divines, de l'ordre voulu par les dieux, le porte-parole et l'instrument d'un ordre traditionnel.

Notons d'ailleurs incidemment qu'Antigone précise bien, juste avant de mourir, les limites de sa révolte: si le mort n'avait été son propre frère, si elle ne s'était pas sentie liée à lui par les liens impérieux du sang, Antigone ne se fût jamais dressée contre Créon. Et c'est peut-être, en définitive, ce qui fait la beauté et la grandeur de son choix: créature effacée terrorisée par son destin et les tragédies familiales, Antigone n'était nullement destinée, par nature, à se dresser contre les lois. C'est une certaine conscience, surgie en elle en ces heures cruciales, un amour simple et inné pour sa propre famille (et seulement pour sa propre famille, notons-le à nouveau) qui la contraignent à se dresser contre l'affront commis à la mémoire de son frère.

Jacques Lacarrière, commentaire à *Antigone* (extrait), *Le Théâtre de Sophocle*, OXUS.

« J'irai seule sous
le dernier soleil /
sans amis sans
aimés sans amant /
sans que se mêlent
d'autres larmes aux
miennes / seule pour
toujours » [Antigone](#)

Intégrales *Antigone* et *Électre*
samedis 8 et 15 octobre 2016, 19 h 00